Quàm si clientûm longa negotia
Dijudicatâ lite relinqueret,
Tendens Venafranos in agros,
Aut Lacedæmonium Tarentum.

ODE VI.

AD ROMANOS IN SUÆ ÆTATIS MORES.

Delicta majorum immeritus lues,
Romane, donec templa refeceris,
Ædesque labentes deorum, et
Fœda nigro simulacra fumo.

Dîs te minorem quòd geris, imperas:
Hinc omne principium, huc refer exitum.
Dî multa neglecti dederunt
Hesperiæ mala luctuosæ.

Jam bis Monæses, et Pacori manus
Non auspicatos contudit impetus
Nostros; et adjecisse prædam
Torquibus exiguis renidet.

Penè occupatam seditionibus
Delevit urbem Dacus et Æthiops;
Hic classe formidatus, ille
Missilibus melior sagittis.

Tel dégagé du soin des affaires civiles,
Pour Tarente ou Vénafre il partait autrefois,
Empressé de revoir leurs champêtres asiles;
Lorsqu'il avait vengé ses clients et leurs droits.

ODE VI (31).

CONTRE LES MOEURS DE SON SIÈCLE.

Romains, vous expierez les forfaits de vos pères,
Si vous ne relevez les temples de nos Dieux,
Leurs autels que des furieux
Naguères ont rendus chancelants, solitaires;
Leurs marbres mutilés par un crime odieux;

Rome sur l'univers conserva son empire
Tant que soumise aux Dieux d'où viennent ses succès,
Elle a révéré leurs décrets;
Mais l'Hespérie en pleurs, au monde peut redire
Quel déluge de maux a puni ses excès.

Deux fois nos légions négligeant les auspices,
Ont vu par Monésès (32) immoler leurs guerriers,
Et fiers de ces nouveaux lauriers,
Les Parthes à l'aspect de destins si propices,
Ont osé de notre or enrichir leurs colliers.

Des Ethiopiens la flotte redoutable,
Du Dace belliqueux le fer ensanglanté,
O Rome, orgueilleuse cité;
Auraient pu de concert te rendre inhabitable,
Quand de trouble et d'horreurs ton sein fut infesté.

Fœcunda culpæ sæcula nuptias
Primùm inquinavêre, et genus, et domos :
Hoc fonte derivata clades
In patriam populumque fluxit.

Motus doceri gaudet Ionicos
Matura virgo, et fingitur artubus
Jam nunc, et incestos amores
De tenero meditatur ungui.

Non his juventus orta parentibus
Infecit æquor sanguine Punico,
Pyrrhumque et ingentem cecidit
Antiochum, Annibalemque dirum :

Sed rusticorum mascula militum
Proles, Sabellis docta ligonibus
Versare glebas, et severæ
Matris ad arbitrium recisos

Portare fustes, sol ubi montium
Mutaret umbras, et juga demeret
Bobus fatigatis, amicum
Tempus agens abeunte curru.

Damnosa quid non imminuit dies?
Ætas parentum, pejor avis, tulit
Nos nequiores, mox daturos
Progeniem vitiosiorem.

Siècle affreux où l'opprobre, où l'infamie abonde (33)!
L'hymen, les droits du sang violés sans pudeur,
Prouvent ta criminelle ardeur;
Et cette source impure en désordres féconde,
Sur le peuple a versé la coupe du malheur.

Aux mouvements lascifs de la danse Ionique,
Une Vierge nubile apprend à se former :
Son cœur même avant que d'aimer (34),
Tranquillement médite un amour impudique
Dont les feux destructeurs doivent la consumer.

De tels parents jamais n'ont donné la naissance
Aux vainqueurs d'Annibal, du grand Anthiochus,
Au héros qui soumit Pyrrhus :
Les rivages des mers, témoins de leur vaillance,
Furent rougis du sang des Africains vaincus.

Mâle postérité des robustes Samnites (35),
Ces guerriers laboureurs déposaient les faisceaux,
Pour reprendre leurs durs hoyaux :
Actifs, ils arrachaient les plantes parasites;
Les mottes se brisaient sous leurs pesants rateaux.

Aux ordres absolus d'une mère sévère,
Ils revenaient des champs, chargés de lourds fardeaux,
Lorsqu'abandonnant nos coteaux,
Le soleil ramenait les ombres sur la terre,
Et d'un joug importun délivrait les taureaux.

Mais, que ne détruit pas du temps la faulx tranchante?
Nos pères ont laissé, moins bons que leurs aïeux,
Des fils encor plus vicieux;
Et nous, race flétrie, en vertus impuissante,
Nos crimes vont bientôt croître chez nos neveux.

ODE VII.

AD MÆCENATEM.

ILLUM AD CONVIVIUM INVITAT.

Martius cælebs quid agam Calendis,
Quid velint flores, et acerra thuris
Plena, miraris, positusque carbo in
Cespite vivo,

Docte sermones utriusque linguæ?
Voveram dulces epulas, et album
Libero caprum, propè funeratus
Arboris ictu.

Hic dies, anno redeunte, festus
Corticem astrictum pice dimovebit
Amphoræ fumum bibere institutæ
Consule Tullo.

Sume, Mæcenas, cyathos amici
Sospitis centum; et vigiles lucernas
Profer in lucem : procul omnis esto
Clamor et ira.

Mitte civiles super urbe curas :
Occidit Daci Cotisonis agmen;
Medus, infestus sibi, luctuosis
Dissidet armis :

Servit Hispanæ vetus hostis oræ
Cantaber, serâ domitus catenâ :
Jam Scythæ laxo meditantur arcu
Cedere campis.

ODE VII.

A MÉCÈNE.

IL L'INVITE A UN BANQUET.

Aux Calendes que Mars ramène chaque année (36),
Cher et savant Mécène (37), un vase plein d'encens,
Ces fleurs dont ma maison partout est couronnée,
Ces charbons allumés sur des gazons récents,
Chez un homme étranger au joug de l'hyménée,
Paraissent un problême à votre âme étonnée.

Sachez donc qu'à Bacchus je fis vœu d'un chevreau,
Du tronc d'un pin maudit lorsque, sauvant ma tête,
Il daigna me ravir aux ombres du tombeau :
L'an commence aujourd'hui par ce grand jour de fête;
Sablons, sans différer, le généreux nectar
Que de poix, sous Tullus, j'enduisis avec art.

Horace est sain et sauf, chantons un Dieu propice;
Que cent fois votre coupe, ô Mécène, s'emplisse :
Prolongeons le banquet, au milieu des flambeaux,
Jusqu'à l'heureux moment où Phébus, sur la terre,
Répandra la clarté de ses rayons nouveaux :
Loin d'ici les clameurs, et l'affreuse colère.

Cotison (38) est tombé sous le fer des Romains;
Contre son sein le Méde arme ses propres mains;
Notre vieil ennemi, le Cantabre indocile,
Dans les chaînes renonce à ses hardis desseins;
Déjà, l'arc détendu, vers un plus sûr asile,
On voit fuir de nos champs les Scythes inhumains.

Negligens, ne quâ populus laboret,
Parce privatus nimiùm cavere ; ac
Dona præsentis rape lætus horæ, et
Linque severa.

ODE VIII.

AD MERCURIUM, ET AD LYRAM.

Mercuri (nam te docilis magistro
Movit Amphion lapides canendo),
Tuque, testudo, resonare septem
Callida nervis,

Nec loquax olim, neque grata, nunc et
Divitum mensis, et amicâ templis,
Dic modos Lyde quibus obstinatas
Applicet aures ;

Tu potes tigres, comitesque sylvas
Ducere, et rivos celeres morari.
Cessit immanis tibi blandienti
Janitor aulæ

Cerberus, quamvis furiale centum
Muniant angues caput ejus, atque
Spiritus teter, saniesque manet
Ore trilingui.

Trève ainsi cette nuit aux affaires publiques,
Oubliez avec nous leurs soins impérieux :
Quittez du magistrat l'air grave et sérieux,
Saisissez le moment de nos plaisirs bachiques ;
Et, simple citoyen, goutez ce charme heureux
Qui sait bannir du cœur les soucis onéreux.

ODE VIII.

A MERCURE ET A SA LYRE.

O Mercure ! Amphion (39), guidé par ton génie,
Vit le marbre jadis sensible à ses accents :
Daigne aussi m'inspirer ta touchante harmonie,
O père de la lyre ! et seconde mes chants.

Lyre autrefois muette, informe et solitaire,
Charme de nos banquets, des temples de nos Dieux,
Pour fléchir de Lydé la rigueur trop austère,
Module sous mes doigts des airs mélodieux.

Des tigres en fureur tu sais calmer la rage (40),
Entraîner les forêts, et suspendre les flots ;
On a vu le gardien de l'infernal rivage,
Séduit par tes concerts, dans ses obscurs cachots.

De ce monstre effrayant les trois gueules béantes
Cessèrent d'exhaler leur souffle empoisonné ;
Et de ses noirs serpents aux cent langues sifflantes,
Le redoutable dard soudain fut enchaîné.

Quin et Ixion, Tityosque vultu
Risit invito : stetit urna paulùm
Sicca, dùm grato Danaï puellas
Carmine mulces.

Audiat Lyde scelus, atque notas
Virginum pœnas, et inane lymphæ
Dolium fundo pereuntis imo,
Seraque fata

Quæ manent culpas etiam sub Orco.
Impiæ, (nam quid potuêre majus ?)
Impiæ sponsos potuêre duro
Perdere ferro !

Una de multis, face nuptiali
Digna, perjurum fuit in parentem
Splendidè mendax, et in omne virgo
Nobilis ævum :

Surge, quæ dixit juveni marito,
Surge, ne longus tibi somnus, undè
Non times, detur ; socerum et scelestas
Falle sorores ;

Quæ, velut nactæ vitulos leænæ,
Singulos, eheu ! lacerant. Ego, illis
Mollior, nec te feriam, neque intrâ
Claustra tenebo.

Me pater sævis oneret catenis,
Quòd viro clemens misero peperci ;
Me vel extremos Numidarum in agros
Classe releget :

Tu charmas d'Ixion les mouvements rapides ;
Des filles de Belus, oubliant leurs malheurs,
Les urnes un instant ont paru rester vides,
Aux accords gracieux de tes sons enchanteurs.

Fais connaître à Lydé l'affreuse perspective
De ces coupables sœurs (41), et leurs justes tourments ;
Ce vase où va se perdre une onde fugitive,
Le supplice tardif des perfides amants.

Barbares, sans respect pour l'auguste hyménée,
Quel plus digne forfait du céleste courroux ?
Elles ont pu plonger, dans leur rage effrénée,
Le glaive meurtrier au sein de leurs époux.

Une seule à son père avec gloire parjure (42),
Une seule fidèle au lien conjugal,
Et qui toujours vivra chez la race future,
Sut ravir son amant à ce destin fatal.

Lève-toi, sans délai, lève-toi, lui dit-elle.
Fuis mes sœurs, fuis un père à ta perte acharné :
Déjà le fer sanglant sur ta tête chancèle,
Hélas ! il arme un bras qui n'est point soupçonné.

Des féroces lions imitant la furie,
Mes sœurs ont de concert massacré leurs époux ;
Moi, mon cœur n'est pas fait pour tant de barbarie,
Je veux hâter ta fuite, et t'épargner mes coups.

Que mon père s'irrite et me charge de chaînes,
Pour avoir respecté tes jours trop malheureux ;
Qu'il m'envoie en exil vers ces Syrtes lointaines
Qui terminent les champs du Maure belliqueux :

I, pedes quò te rapiunt, et auræ,
Dùm favet nox, et Venus : i, secundo
Omine, et nostri memorem sepulcro
Sculpe querelam.

ODE IX.

AD FONTEM BLANDUSIÆ.

O fons Blandusiæ, splendidior vitro,
Dulci digne mero, non sine floribus,
Cras donaberis hædo,
Cui frons turgida cornibus

Primis, et Venerem et prælia destinat :
Frustrà ; nam gelidos inficiet tibi
Rubro sanguine rivos
Lascivi soboles gregis.

Te flagrantis atrox hora Caniculæ
Nescit tangere : tu frigus amabile
Fessis vomere tauris
Præbes, et pecori vago.

Fies nobilium tu quoque fontium,
Me dicente cavis impositam ilicem
Saxis, undè loquaces
Lymphæ desiliunt tuæ.

Vénus, la sombre nuit, tout nous est favorable ;
Fuis où te porteront les Autans et tes pas :
Fuis, mais reviens graver notre sort déplorable
Sur la tombe funèbre où m'attend le trépas.

ODE IX.

A LA FONTAINE DE BLANDUSIE.

Blandusie (43), ô source féconde !
Digne qu'un nectar généreux
Se mêle au cristal de ton onde,
Accompagné de lys pompeux ;
Je veux sur ta rive propice,
Demain t'offrir en sacrifice (44)
Le plus jeune de mes chevreaux :
En vain, fier d'une arme naissante,
Il suit la chèvre bondissante ;
Son sang vermeil teindra tes eaux.

La Canicule et sa furie
Ne sauraient braver la fraîcheur
Que goûte à ton ombre chérie,
Le bœuf fatigué du labeur ;
Mais tu deviendras plus fameuse,
Quand j'aurai célébré l'yeuse
Qui s'élève sur ce rocher
D'où l'on voit ton eau murmurante,
Sur un lit de sable filtrante,
En flots onduleux s'épancher.

ODE X.

AD ROMANOS.

EX HISPANIA REDUCEM AUGUSTUM, IPSA SUBACTA, CANIT.

Herculis ritu modò dictus, ô plebs,
Morte venalem petiisse laurum,
Cæsar, Hispanâ repetit penates
Victor ab orâ.

Unico gaudens mulier marito
Prodeat, justis operata divis;
Et soror clari ducis, et decoræ
Supplice vittâ

Virginum matres, juvenumque nuper
Sospitum. Vos, ô pueri, et puellæ
Jam virum expertæ, malè ominatis
Parcite verbis.

Hic dies, verè mihi festus, atras
Eximet curas : ego nec tumultum,
Nec mori per vim metuam, tenente
Cæsare terras.

ODE X.

AUX ROMAINS.

LE POÊTE CÉLÈBRE LE RETOUR D'AUGUSTE, APRÈS LA CONQUÊTE DE L'ESPAGNE (45).

Naguère on vit César, l'espoir de la Patrie,
Dans les plaines de Mars se couvrir de lauriers;
Comme Hercule il revient, Peuple! dans ses foyers,
Vainqueur de la fière Ibérie.

O vous dont le bonheur se borne à son amour (46),
Sacrifiez aux Dieux, épouse auguste et chère!
Que votre aimable joie éclate toute entière,
Célébrez son heureux retour.

Venez, d'un saint bandeau paraissez couronnées,
Vous sœur de ce héros, vous mères des enfants
Que sa valeur sauva d'affreuses destinées,
Et qu'il ramène triomphants.

Jeunes gens dont les yeux cherchent un tendre père,
Vous, beautés que l'hymen unit à vos amants;
De stériles regrets (47), lorsque tout est prospère,
Troubleraient d'aussi doux moments.

Pour moi cet heureux jour doit être un jour de fête,
Il termine à jamais nos soucis et nos maux :
César règne sur nous, le monde est sa conquête;
Peut-on craindre d'autres fléaux?

I, pete unguentum, puer, et coronas,
Et cadum Marsi memorem duelli,
Spartacum si quâ potuit vagantem
Fallere testa.

Dic et argutæ properet Neæræ
Myrrheum nodo cohibere crinem :
Si per invisum mora janitorem
Fiet, abito.

Lenit albescens animos capillus,
Litium et rixæ cupidos protervæ :
Non ego hoc ferrem, calidus juventâ,
Consule Planco.

ODE XI.

AD MÆCENATEM.

Inclusam Danaën turris ahenea,
Robustæque fores, et vigilum canum
Tristes excubiæ, munierant satis
Nocturnis ab adulteris;

Si non Acrisium, virginis abditæ
Custodem pavidum Jupiter et Venus
Risissent : fore enim tutum iter et patens
Converso in pretium deo.

Aurum per medios ire satellites,
Et perrumpere amat saxa, potentius
Ictu fulmineo. Concidit auguris
Argivi domus, ob lucrum

Demersa exitio : diffidit urbium
Portas vir Macedo, et subruit æmulos
Reges muneribus : munera navium
Sævos illaqueant duces.

Esclave ! des parfums ; apporte ma couronne :
Si de mon vieux Cécube par hasard un carteau
A trompé Spartacus (48); vite, hors du caveau,
Que ce vin généreux bouillonne.

Va chercher Néera dont la voix me plaît tant ;
Que ses cheveux tressés soient imprégnés d'essence ;
Si son maudit portier lasse ta patience,
Reviens, accours au même instant.

La vieillesse amortit l'ardeur tumultueuse ;
Aurais-je pu souffrir un odieux refus ?
Quand des sens j'éprouvais la fougue impétueuse,
Sous le consulat de Plancus.

ODE XI.

A MÉCÈNE (49).

D'une prison d'airain l'inébranlable porte,
De dogues pleins d'ardeur l'effrayante cohorte
Pouvaient vers Danaë défendre tout accès,
Si, se fondant en or, du haut de l'Empyrée,
Jupiter, que toujours seconde Cythérée,
Ne se fût ri d'Acrise, et de ses vains projets.

De l'augure d'Argos l'or a perdu la race (50);
L'or parmi les guerriers signale son audace,
Plus actif que la foudre il fend les durs rochers :
L'or en main, au milieu des discordes civiles,
Philippe (51) sut dompter ses rivaux et les villes;
L'or enchaîne soudain les farouches nochers.

Crescentem sequitur cura pecuniam,
Majorumque fames. Jure perhorrui
Latè conspicuum tollere verticem,
Mæcenas, equitum decus.

Quantò quisque sibi plura negaverit,
A dìs plura feret. Nil cupientium
Nudus castra peto, et transfuga, divitum
Partes linquere gestio :

Contemptæ dominus splendidior rei,
Quàm si, quidquid arat impiger Appulus
Occultare meis dicerer horreis,
Magnas inter opes inops.

Puræ rivus aquæ, sylvaque jugerum
Paucorum, et segetis certa fides meæ,
Fulgentem imperio fertilis Africæ
Fallit, sorte beatior.

Quanquam nec Calabræ mella ferunt apes,
Nec Læstrygoniâ Bacchus in amphorâ.
Languescit mihi, nec pinguia Gallicis
Crescunt vellera pascuis :

Importuna tamen pauperies abest ;
Nec, si plura velim, tu dare deneges.
Contracto meliùs parva cupidine
Vectigalia porrigam,

Mais la cupidité s'accroît et nous tourmente,
Lorsqu'avec les soucis notre fortune augmente.
Mécène, avec raison j'ai toujours redouté
De me produire au loin, levant ma tête altière :
Aux désirs effrénés plus on sait se soustraire,
Plus le ciel envers nous signale sa bonté.

Transfuge des lambris qu'habite l'opulence,
Nud, chez toi je me sauve, honorable indigence (52)!
Plus heureux de régner sur des champs limités,
Que si devenu pauvre au sein de la richesse,
Des moissons d'Apulie on me voyait, sans cesse,
Encombrer mes greniers jusqu'au comble enfaîtés.

Un limpide ruisseau coulant une onde pure,
Un bois de peu d'arpents, ma moisson toujours sûre,
Voilà tous mes trésors; ce fortuné destin,
Quoique pour moi jamais la féconde Sicile
Ne prodigue le miel que l'abeille y distille,
Serait même envié du monarque Africain (53).

Les brebis, il est vrai, dans la Gaule nourries
Ne paissent point pour moi ses fertiles prairies;
Je ne vois pas vieillir le Calès précieux :
La pauvreté pourtant jamais ne m'importune;
Et si je désirais accroître ma fortune,
Chez Mécène, bientôt vous combleriez mes vœux.

Mais, arbitre absolu de la riche Lydie,
Je verrais ma puissance encor moins agrandie

Quàm si Mygdoniis regnum Alyattici
Campis continuem. Multa petentibus
Desunt multa : benè est cui Deus obtulit
Parcâ quòd satis est manu.

ODE XII.

AD ÆLIUM LAMIAM.

Æli, vetusto nobilis ab Lamo,
(Quandò et priores hinc Lamias ferunt
Denominatos, et nepotum
Per memores genus omne fastos,

Auctore ab illo ducis originem,
Qui Formiarum mœnia dicitur
Princeps, et innantem Maricæ
Littoribus tenuisse Lirim,

Latè tyrannus) cras foliis nemus
Multis, et algâ littus inutili,
Demissa tempestas ab Euro
Sternet, aquæ nisi fallit augur

Annosa cornix. Dùm potes, aridum
Compone lignum : cras genium mero
Curabis, et porco bimestri,
Cum famulis operum solutis.

Qu'en imposant des lois à ma cupidité :
Les désirs renaissants produisent la détresse ;
Heureux lorsque des dieux l'économe sagesse
Daigne nous accorder la médiocrité.

ODE XII.

A ELIUS LAMIA.

De l'antique Lamus illustre descendant,
O toi, dont les aïeux que célèbre l'histoire (54)
Empruntèrent leur nom de ce prince puissant
Qui dominait au loin (55), et régnait avec gloire
Sur le fertile sol où, par mille détours,
Les ondes du Liris précipitent leur cours :
Si j'en crois la corneille au sinistre présage,
Demain, cher Lamia, les Autans irrités
Raviront aux forêts leur superbe feuillage,
Et tu verras les flots par l'Eurus agités,
Se briser mugissants sur l'humide rivage.

Hâte-toi de tromper l'ennuyeuse saison :
Qu'un bois sec, aujourd'hui, dans ton bûcher s'entasse,
Et que ce jeune porc d'un appétit vorace,
De glands depuis deux ans nourri dans ta maison,
Sur ta table demain signale un jour prospère,
Où tes valets oisifs (56) boiront tous à plein verre.

ODE XIII.

AD FAUNUM.

Faune, Nympharum fugientûm amator,
Per meos fines, et aprica rura
Lenis incedas; abeasque parvis
Æquus alumnis :

Si tener pleno cadit hædus anno,
Larga nec desunt Veneris sodali
Vina crateræ, et vetus ara multo
Fumat odore.

Ludit herboso pecus omne campo,
Quùm tibi Nonæ redeunt Decembres :
Festus in pratis vacat otioso
Cum bove pagus ;

Inter audaces lupus errat agnos ;
Spargit agrestes tibi sylva frondes,
Gaudet invisam pepulisse fossor
Ter pede terram.

ODE XIII.

AU DIEU FAUNE (57).

Amant des nymphes fugitives,
Si tu traverses nos guérêts,
Daigne de mes moissons hatives,
O Faune, t'éloigner en paix;
Protége mes chèvres craintives.

Du sang d'un chevreau, tous les ans,
Je rougis ton autel antique
Où l'on prodigue un pur encens,
Où le feu du nectar bachique
Ranime l'amour et les sens.

Lorsque Décembre nous ramène
Le jour qui te fut consacré,
Au hameau, comme dans la plaine,
Partout on te voit célébré;
Le bœuf reste oisif sur l'arêne.

Errant au milieu des troupeaux,
Le loup renonce à sa furie :
Sans épouvanter les agneaux
Qui bondissent dans la prairie,
Comme eux il gravit les coteaux.

Sur ton passage, en ta présence,
Les feuilles tombent des ormeaux;
Et frappant la terre en cadence,
Pour se venger de ses travaux (58),
En cercle le laboureur danse.

ODE XIV.

AD TELEPHUM.

Quantum distet ab Inacho
Codrus, pro patriâ non timidus mori,
Narras, et genus Æaci,
Et pugnata sacro bella sub Ilio :

Quo Chium pretio cadum
Mercemur, quis aquam temperet ignibus,
Quo præbente domum, et quotâ
Pelignis caream frigoribus, taces.

Da lunæ properè novæ,
Da noctis mediæ, da, puer, auguris
Murenæ : tribus, aut novem
Miscentur cyathis pocula commodis.

Qui Musas amat impares,
Ternos ter cyathos attonitus petet
Vates : tres prohibet suprà
Rixarum metuens tangere Gratia,
Nudis juncta sororibus.

Insanire juvat. Cur Berecvnthiæ
Cessant flamina tibiæ?
Cur pendet tacitâ fistula cum lyrâ?

ODE XIV.

A TELEPHE.

Votre éloquent pinceau retrace la série
De tous les successeurs de l'antique Inachus,
Jusqu'au temps où régna le généreux Codrus (59)
Qui prodigua ses jours pour sauver sa patrie :
Vous peignez d'Ilion la déplorable fin,
Achille et sa rare vaillance;
Mais sur le prix du meilleur vin,
On vous voit garder le silence :
Telephe ne dit pas où l'on chauffe le bain;
A quelle heure, et chez qui l'honnête bienveillance,
Nous mettant à l'abri des froids de l'Apennin,
Aura près d'un bon feu préparé le festin.

Aux rayons dont Phébé chaque mois se couronne,
A Muréna l'augure (60), à toi, paisible nuit,
Buvons l'aimable jus que la treille produit;
Que par trois ou neuf fois le vieux nectar bouillonne.

Un poëte inspiré (61) boira jusqu'à neuf fois,
Mais Aglaë toujours à ses deux sœurs unie,
Craignant de voir troubler leur aimable harmonie,
Défendit d'excéder jamais le nombre trois.
Cependant, n'en déplaise aux Grâces,
Je veux boire comme les Thraces :
Pourquoi donc n'entendons-nous plus
Le son des flûtes de Cybèle?
Pourquoi cette lyre rebelle,
Ces luths restent-ils suspendus?

Parcentes ego dexteras
Odi : sparge rosas; audiat invidus
Dementem strepitum Lycus,
Et vicina seni non habilis Lyco.

ODE XV.

AD AMPHORAM.

O nata mecum consule Manlio,
Seu tu querelas, sive geris jocos,
Seu rixam et insanos amores,
Seu facilem, pia testa, somnum,

Quocumque lectum nomine Massicum
Servas, moveri digna bono die;
Descende, Corvino jubente,
Promere languidiora vina.

Non ille, quanquam Socraticis madet
Sermonibus, te negliget horridus :
Narratur et prisci Catonis
Sæpè mero caluisse virtus.

Tu lene tormentum ingenio admoves
Plerumquè duro : tu sapientium
Curas, et arcanum jocoso
Consilium retegis Lyæo :

Je hais une épargne sordide;
De roses parsemez ces lieux :
Que de nos chants audacieux
Le bruit déconcerte, intimide
Lycus, ce jaloux ennuyeux,
Pour sa jeune épouse trop vieux.

ODE XV.

A SA BOUTEILLE.

Toi qui dates, de ma naissance,
L'époque de tes premiers jours;
Bouteille, soit que ta puissance
Enfante les jeux, les amours,
La rixe bruyante, échauffée,
Ou les délices de Morphée :
Quelque soit le vin précieux
Que désigne ton étiquette (62),
Viens, quitte ta sombre retraite,
Corvinus honore ces lieux.

Chez lui le respect socratique
N'exclut point un joyeux festin;
De Caton la vertu stoïque
Se réchauffait dans le bon vin (63) :
Ainsi ta douce violence
Désarme bientôt la constance
De nos sages les plus vantés;
Et le jus divin de la treille,
Nous révèle, aimable bouteille,
Leurs projets les mieux concertés.